

GLOBALE OU SYLLABIQUE ?

Voyage organisé au cœur d'un débat



Henri Philibert

R
RETZ

GLOBALE OU SYLLABIQUE ?

Voyage organisé au cœur d'une polémique

Henri Philibert

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

*À tous les parents
qui, par manque d'information,
ont pu croire à l'existence de la méthode globale
et à sa pérennité.
Et en souvenir des cohortes d'apprentis
qui ont accepté de me suivre
hors des ornières syllabiques...*

Édition : Anne Marty
Corrections : Florence Richard
Conception de maquette : Sarbacane Design
Mise en page : Domino
Illustrations : Loïc Méhée

Sommaire

Introduction	5
Chapitre 1 :	
Pour en finir avec la fameuse syllabe	7
Chapitre 2 :	
Coup d'œil sur les méthodes	13
Chapitre 3 :	
Comment fonctionne une méthode mixte ?	17
Chapitre 4 :	
Que proposent donc les autres méthodes ?	23
Chapitre 5 :	
Où est le problème ?	27
Chapitre 6 :	
Comment s'y prendre ?	37
Chapitre 7 :	
Quelques précautions	45
Chapitre 8 :	
On appelait ça des « prérequis »	49
Chapitre 9 :	
Question d'équité	57
En guise de conclusion	61

INTRODUCTION

Allons, bon ! Ça recommence !

La méthode globale, traquée comme vulgaire hors-la-loi.

La méthode globale ? Quelle méthode globale ?

Celle qui consiste à n'apprendre à reconnaître les mots que par cœur ? Celle qui, en fait, n'a été appliquée que par quelques adeptes, il y a plus de vingt ans ?

S'il s'agit bien de cette méthode globale-là, les travaux d'épuration devraient s'avérer rapides. Autant s'acharner, pour ainsi dire, à reconduire vers nos frontières tous les Esquimaux de l'Hexagone...

Mais, s'il est question d'interdire toute méthode qui, partant du texte (du vrai !), recherche à construire du sens avant d'entrer dans le code (un apprentissage nécessaire et une aide supplémentaire pour la lecture et l'écriture), alors, moi, je dis : stop !

Stop ! Je refuse de me contenter d'alphabétiser.

Stop ! Je refuse de surcharger les mémoires de syllabes, de graphèmes et d'autres mécanismes combinatoires hérités des Instructions Officielles de 1923, qui clamaient sans vergogne :

« Il n'est besoin, dans les sections enfantines, d'autre livre que du syllabaire... »

Tu parles ! Comme si l'école du troisième millénaire ne pouvait fournir aux enfants que des stages de découverte de la lettre et du code, remettant à plus tard la construction du sens et l'entrée dans la littérature !

Tu parles ! Déciffrer, c'est peut-être défricher, mais ce n'est pas encore cultiver !

La construction du sens (sans laquelle les douze pour cent d'illettrés, repérés par le Collège, resteront simples alphabétisés)

s'effectue, non pas dans des phrases qui racontent que « Pilou fait des guili-guili à Lalie » mais dans des albums authentiques où le mot trouve sa place au cœur du bon sens.

Quel enseignant est aujourd'hui assez sot pour ignorer que la découverte du principe alphabétique se pratique d'abord dans une analyse de l'oral avant les repérages dans l'écrit ?

Qui oserait prétendre que les enfants ne parlent pas avant de lire et n'écotent pas les textes avant de les voir écrits ?

Qui peut encore affirmer que le mot « MAMAN » est uniquement rempli de lettres, et non de sens et d'affectif ? MAMAN, bonheur global, dont chaque lettre, jour après jour, copiée, lue et calligraphiée, vérifiera, plus tard, l'intérêt de mon alphabet.

Non, la lutte contre l'illettrisme ne doit pas s'engager sur le terrain de la syllabe.

Relisons un peu les textes officiels avant de lancer les enfants sur le chemin du non-sens : « [...] le manuel ne peut, en aucun cas, être le seul livre rencontré par les élèves [...] »

Oui, continuons à apprendre à lire, comme on apprend à nager, non pas à plat ventre sur un alphabet à marée basse, mais dans un vrai bain de lecture, bien bleu, bien tiède. Le seul bain qui permette d'entrer en contact avec le mot, de le comprendre et de le démonter encore pour mieux le lire, le connaître et l'écrire.

Et pratiquons la vraie lecture, celle qui ne se contente pas d'ânonner.

Celle, au contraire, qui nourrit dès les premiers instants, celle qui conduit vers la lettre, la rigueur, bref, la culture découverte en silence ou communiquée à haute voix, aux autres, pour le plaisir...

Il existe encore, heureusement, de vrais instituteurs qui savent fort bien apprendre à lire et à écrire.

Il ne faudrait pas les obliger à alpha-bêtiser...

POUR EN FINIR AVEC LA FAMEUSE SYLLABE

Ba... be... bi... by... bo... bu...

Combien y a-t-il de syllabes dans le mot *syllabe* ? Deux ? Trois ? Ça dépend...

Oui, ça dépend si on est en train d'écrire un texte sur du papier ou si, par exemple, on est en train de lire de la poésie. Je m'explique :

Je veux écrire le mot *syllabe* et je me rends compte que la place va me manquer. Alors, par respect pour mon lecteur (je veux dire, pour qu'il me comprenne bien), je décide de couper le mot. Deux solutions se présentent :

1. J'écris *sylla-* au bout de ma ligne et *be* au début de la ligne suivante.

2. Je n'ai vraiment pas assez de place. Alors j'écris *syl-* au bout de la ligne (car j'ai appris à séparer les syllabes entre deux consonnes). Il me reste donc *labe* à écrire au début de la ligne suivante. Vu ?

Le mot *syllabe* possède donc, par convention, trois syllabes écrites, découpées de la façon suivante : *syl-la-be* (que l'on ne prononce pas *syl-la-beu* mais *syl-la-b'*).

Imaginez maintenant que je sois en train de lire une poésie qui dit :

*Convenez, cher ami, que je suis incollable,
quand je dis que pa-pa possède deux syllabes.*

Dans ce cas précis d'un distique composé de deux alexandrins (deux vers de douze syllabes, chacun), le mot *syllabes*, placé en fin de vers, ne laisse entendre, par

convention poétique, que ses deux premières syllabes, puisque le « e » reste aussi muet que celui de *incollabl'*.

Considérons maintenant le distique suivant :

*En plein milieu du vers, je dirai cette fois :
« Les syllabes du mot sont au nombre de trois ! »*

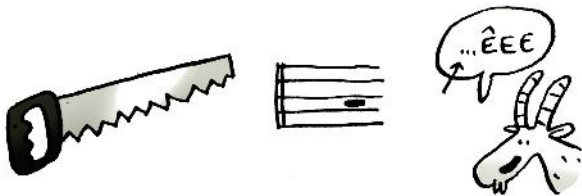
Le mot *syllabes*, placé devant la consonne d, laisse entendre son « e » au même titre que *cette* (devant f) et que *nombre* (devant d).

On pourrait donc conclure que le mot *syllabe* passe de deux à trois syllabes selon qu'il se trouve en fin de vers ou au cœur du vers. Observons pourtant ce nouveau distique :

*Pour la fluidité, pour ne plus ânonner,
Il est bon de jeter la syllabe au panier.*

Dans ce dernier cas, on prononce « syllab'au panier », et le « e » de syllabe, avalé par le « au », redevient muet. Compris ?

Retenons donc, pour l'instant, que la syllabe n'a peut-être pas pour vocation d'aider à apprendre à lire, mais, au contraire, d'aider (ceux qui savent déjà lire), à mieux écrire ou à mieux lire certains textes (poétiques par exemple).



Continuons à tordre le cou à la syllabe, en nous interrogeant sur notre propre manière de lire.

Les adultes en situation de lecture reconnaissent globalement la plupart des mots du texte, pour les avoir rencontrés des centaines, voire des milliers de fois, à l'exception, bien sûr, de quelques mots rares, d'origine étrangère ou issus d'un lexique spécialisé. Pour lire ces mots une